

Interview de Jean François-Poncet: le contexte international lors des négociations de Val Duchesse (Paris, 16 mars 2007)

Source: Interview de Jean François-Poncet / JEAN FRANÇOIS-PONCET, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Paris: CVCE [Prod.], 16.03.2007. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:03:19, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_jean_francois_poncet_le_contexte_international_lors_des_negociations_de_val_duchesse_paris_16_mars_2007-fr-21e51d84-6515-41cf-8c85-ed3cfdcaef5c.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Jean François-Poncet: le contexte international lors des négociations de Val Duchesse (Paris, 16 mars 2007)

[Jean François-Poncet] Christian Pineau était ministre des Affaires étrangères. Il était lui aussi acquis à l'idée européenne, mais je crois me souvenir que pendant la négociation, il n'est pas venu une seule fois à Bruxelles. Il a laissé son secrétaire d'État, Maurice Faure, conduire la négociation. J'ajoute qu'il avait, comme d'ailleurs Guy Mollet, d'autres préoccupations à l'esprit. N'oublions pas que c'était la guerre d'Algérie qui battait son plein, et qu'on a eu un épisode qui est arrivé au milieu de la négociation: c'est l'opération que la France et l'Angleterre ont conduit pour reprendre militairement le contrôle du canal de Suez. Une opération avec des parachutistes qu'on a lâchés sur le canal qui l'ont d'ailleurs très vite maîtrisé, qui devait entraîner d'ailleurs les Israéliens. On devait chasser probablement Nasser du pouvoir. Alors l'objectif immédiat, c'était évidemment le canal de Suez et l'alimentation de l'Europe en pétrole était un caractère stratégique, et puis il y avait une autre motivation indirecte, c'est que la France espérait que Nasser, qui était le porte-parole du nationalisme arabe à l'époque, que si il disparaissait de la scène, il y aurait un découragement des indépendantistes en Algérie et que ça faciliterait la négociation d'un accord de paix en Algérie. Alors les choses se sont passées autrement. Pourquoi? Parce que les Soviétiques d'une part, mais surtout les Américains, Eisenhower qu'on n'avait pas prévenu, qui était furieux, blessé et furieux, et il a exercé sur l'Angleterre des pressions qui ont amené l'Angleterre à arrêter l'opération et en particulier, ce qui a fait reculer l'Angleterre, c'est que la trésorerie américaine a menacé de ne plus soutenir la livre sterling. Si cette menace avait été exécutée, la livre se serait effondrée et les Anglais ont mis les pouces. Et c'est intéressant de voir quelles conséquences contradictoires l'Angleterre et la France ont tiré de cet épisode. L'Angleterre en a tiré la conclusion que désormais, il fallait naviguer dans le sillage direct des États-Unis, dont elle ne s'est d'ailleurs depuis lors jamais distinguée, jusqu'à l'affaire irakienne. La France en a tiré la conclusion que si on voulait exister face aux États-Unis et à l'URSS, il fallait que l'on fasse une Europe unie et que ni la France, ni l'Angleterre, ni l'Allemagne n'avaient suffisamment de poids seuls mais que, ensemble, ils étaient capables de se faire entendre et de se faire écouter.